

et les splendeurs parisiennes. Ces déclarations se faisaient en peu de mots et d'un ton bref.

La passion de Ludovic avait grandi petit à petit, comme un nuage chargé de tonnerre monte lentement. C'est d'abord un point noir, puis le ciel s'obscurcit à l'horizon ; puis l'ennemi s'approche avec de sourds grondements ; puis la colère éclate et le laboureur voit le travail d'une année perdu en dix minutes.

Les commencements avaient été insensibles. C'étaient des économies imperceptibles que la grande fortune rendait étranges, mais qui par elles-mêmes n'étaient pas désastreuses.

C'étaient des détails, c'étaient des riens ; mais quelquefois Amélie devant ces riens, avait eu le frisson. L'avarice, ce monstre gigantesque, l'avarice tenait tout entière dans chacun de ces riens imperceptibles ; elle y tenait tout entière avec toutes les fureurs et toutes les folies.

Les dix voitures furent vendues, non pas ensemble, mais une à une. Les domestiques furent congédiés. Chaque chose était presque inaperçue, la masse des choses pesait comme l'orage ou le cauchemar. Il y'avait telle économie sur la bougie et le café, qui vue, dans l'ensemble, devenait fantastique.

Mais qu'est-ce que Ludovic faisait des sommes considérables que lui rapportait la vente de ses biens ? Personne ne le savait ! L'hôtel vendu, la famille partit.

II

Trois ans plus tard, l'attention du quartier Graslin était attirée à Nantes par une maison dont l'aspect était singulier. Il y avait un homme et deux femmes, et personne n'aurait pu dire si ces gens-là étaient riches ou pauvres. Le portier de la maison, qui savait tant de choses, ne le savait pas. Il interrogeait les domestiques ; les domestiques ne répondaient pas, ou bien ils ignoraient eux-mêmes ; ou bien ils étaient astreints à une discrétion effrayante

Je dis effrayante, car en ce monde relatif qui ressemble à un mur mitoyen, dans ce monde plein d'à peu près, les choses complètes, parfaites, et qui ont l'air absolu, font presque peur.

Regardons par la fenêtre comme notre position nous en donne le droit, ou perçons le plafond, enfin pénétrons dans l'intérieur de cette maison mystérieuse. Ici demeure M. Ludovic S*** avec sa femme et sa fille.

Quand les deux femmes sont seules, elles se souviennent encore des splendeurs d'autrefois, elles osent avoir des regrets, presque des espérances ! Elles osent pleurer ; parfois même